

FEUILLETON DU "MONDE ILLUSTRÉ"

MONTRÉAL, 19 OCTOBRE 1889

LES

MYSTERES DE PANAMA

(Suite)

Si Pierre eût abandonné son cousin sur le quai, une congestion se serait fatalement produite par l'épanchement intérieur de sang ; il aurait étouffé.

La Providence avait inspiré à l'assassin cet excès, la précaution de vouloir noyer sa victime. Mais l'eau des marais avait facilité l'écoulement du sang au dehors.

Il est vrai que dans sa chute, la tête de l'infortuné avait donné contre une pierre et que c'est le

front à moitié ouvert qu'il était demeuré dans la vase.

Mais à mesure que la marée montante haussait le niveau des eaux marécageuses, le sang s'échappait plus abondant de ses blessures, l'infortuné avait repris vaguement connaissance.

Instinctivement, sans avoir conscience ni de ce qu'il lui était survenu, ni du lieu où il se trouvait, il avait la force de se traîner hors de l'eau, entre les pilotis, à l'abri de la marée.

Mais cet effort l'avait épuisé, il s'était évanoui et était demeuré ainsi durant de longues heures.

Les rayons du soleil levant l'avaient réchauffé, il était revenu à lui ou du moins la sensation de la vie lui était revenue.

C'est alors qu'il avait poussé ce gémissement qui avait attiré l'attention de Dolorès.

Sans secours, cette résurrection n'aurait pas persisté et un second évanouissement aurait été, sans doute, suivi de la mort.

Si Dolorès ne s'était pas attardée à prier à la chapelle, elle eût passé sur le quai sans se douter qu'un malheureux agonisait à quelques pas d'elle.

C'est Dieu qui l'avait retenue si longtemps au pied de l'autel, ne voulant pas que Jacques mourût.

Sous l'impression de l'eau fraîche avec laquelle Dolorès lavait sa plaie, il fit un mouvement.

Puis ses lèvres s'entr'ouvrirent et balbutièrent ces mots :

—J'ai soif.

Dolorès le prit par les épaules pour le soulever ; mais ses forces trahirent sa volonté et elle dû le laisser retomber.

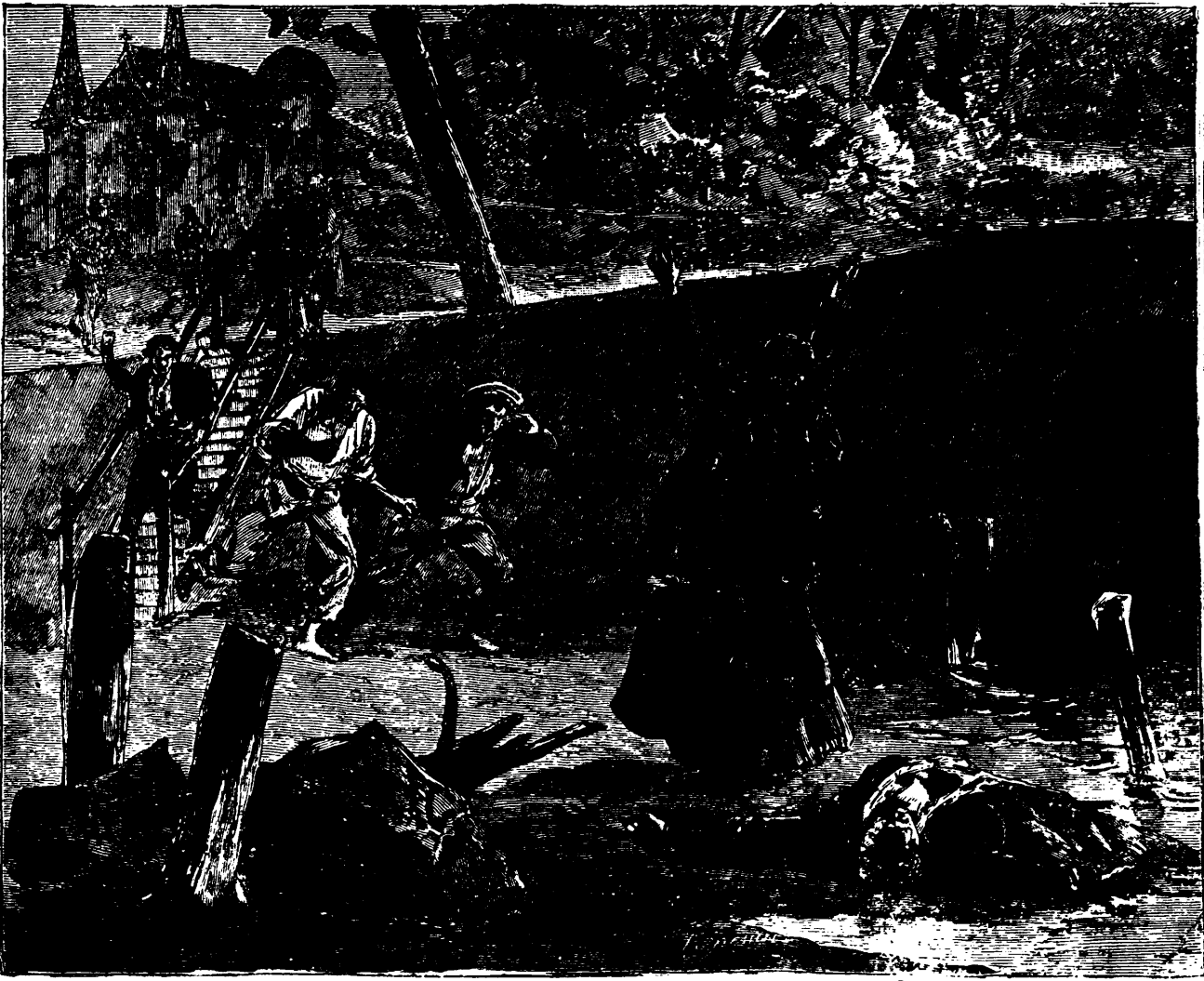
—Je ne pourrai jamais l'emporter toute seule, fit-elle.

Alors elle courut jusqu'à l'escalier, grimpa quatre à quatre les marches et, une fois sur le quai, se mit à crier désespérément.

Des ouvriers qui se dirigeaient vers le port accoururent à ses appels ; avec leur aide, elle transporta le blessé chez elle, le coucha, puis alla chercher un médecin.

—Encore une dispute ? grommela celui-ci d'un ton de mauvaise humeur.

Dolorès, mue par un pressentiment, inclina la



Des ouvriers accoururent à ses appels. — Voir page 21, col. 3.

tête affirmativement.

Dans le premier moment, elle avait été sur le point de s'ouvrir au docteur et de lui faire part de ses perplexités.

Mais sa bouche entr'ouverte se referma sans avoir prononcé un mot.

Dolorès préférait s'en remettre à Dieu du soin d'éclaircir ce mystère.

Pendant un mois, elle veilla le blessé avec autant de dévouement que s'il se fut agi de Pierre, ne quittant son chevet, durant le jour, que pendant les quelques heures strictement nécessaires à son propre repos.

Et elle passait de longues heures à contempler, avec une perplexité douloureuse, cette tête émaciée qui, à mesure que les jours s'écoulaient, devenait de plus en plus le portrait frappant de son mari.

La barbe, maintenant, envahissait le visage,

croissant avec une rapidité surprenante, et les cheveux, devenus longs, retombaient en menues boucles sur le front, cachant l'horrible cicatrice, sanguinolente encore, qui s'étendait de la tempe droite à l'extrémité du sourcil gauche.

Les lèvres reprenaient un peu de coloration, et les narines, moins pincées, se dilataient avec plus de force sous l'empire des souffrances aiguës produites par la blessure de la poitrine, longue à se fermer.

Les yeux, grands et bien fendus, étaient cerclés de bistre, comme ceux de Pierre.

Le regard seul eut pu démontrer à Dolorès la fausseté de cette ressemblance à laquelle elle se méprenait elle-même ; mais les pupilles dilatées demeuraient immobiles, sans reflet, figées dans une effrayante fixité.

Ah ! si elle eût pu l'interroger !

Mais le médecin avait recommandé expressément d'éviter de faire parler le blessé, et cela sous peine de mort.

Il estimait que le coup avait perforé le poumon et que le moindre effort pouvait amener une hémorragie.

Entre la vie et la mort, ne prenant d'autre aliment que du bouillon et des grogs, le malade ne sortait pas d'ailleurs d'un état de somnolence qui le rendait indifférent à tout.

Il ignorait où il était, recevait machinalement les soins de Dolorès semblant même ne pas la voir, rassemblant ses forces défaillantes pour boire et retombant ensuite dans son assoupissement morbide.

Un jour, cependant, tandis que Dolorès, profitant de ce que le blessé paraissait dormir, prenait un peu de repos, dans la pièce à côté, le blessé ouvrit les yeux.

Cette fois, dans le regard qu'il promena curieusement autour de lui, brillait une lueur d'intelligence, et ses sourcils froncés prouvaient une certaine tension d'esprit.

—Où suis-je donc ? fit-il dans un balbutiement